

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 231-232

Artikel: Albert Gallatin, ou la conquête de l'Amérique
Autor: Roesch, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

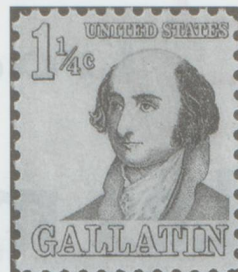
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Albert Gallatin, ou la conquête de l'Amérique

Une grave crise financière nous vient des États-Unis : qu'en aurait pensé l'un des premiers secrétaires au Trésor, le Suisse Albert Gallatin ?

Naguère, les principes rigoureux de cet homme qui a vécu le tournant entre le XVIII^e et le XIX^e siècle auraient pu paraître démodés. Mais à la lumière des événements récents, ils paraissent au contraire singulièrement actuels et avisés.

Qui était ce Genevois qui, aux États-Unis, a donné son nom à des institutions, à un certain nombre de lieux (l'un des trois affluents qui donnent naissance au Missouri porte son nom, les deux autres ayant été baptisés Jefferson et Madison) ? Albert Gallatin, Suisse devenu homme d'État à l'étranger, est moins connu que son contemporain Necker ; il joua cependant un très grand rôle dans son pays d'adoption et sur la scène internationale de son époque. Le troisième volume de la collection « Suisses dans le Monde »¹ lui a été récemment consacré ; l'auteur de l'ouvrage, Benedict de Tscharner, a souhaité faire partager au lecteur le plaisir de sa rencontre avec Albert Gallatin : souhait exaucé.

Un jeune Genevois aventureux

Albert Gallatin naît à Genève en 1761 dans une ancienne famille genevoise : ses ancêtres ont accédé à la bourgeoisie au XVI^e siècle.

Les Gallatin font partie des familles qui dirigent les affaires de la ville et le petit Albert, qui a fait des études sérieuses à l'Académie de Genève, aurait pu devenir commerçant, syndic, pasteur ou officier mais, orphelin de bonne heure, il est tenté par la grande aventure et après avoir refusé d'entrer au service du Landgrave de Hesse-Cassel, jugé despote à ses yeux, il s'embarque clandestinement pour l'Amérique à dix-neuf ans.

Souci de la démocratie, force de caractère : à dix-neuf ans, Albert Gallatin affirme ce qu'il restera toute sa vie.

¹ Albert Gallatin (1761-1849) Genevois au service des États-Unis d'Amérique de Bénédicte de Tscharner, éditions Infolio et éditions de Penthes.

Un jeune immigré dans un nouveau pays

Gallatin vient chercher fortune outre-Atlantique et débarque dans un pays en mouvement ; ce sont les premiers pas de la démocratie américaine, qui se développe dans un contexte de tension : antagonismes entre les centralisateurs et les défenseurs des droits des États, conflits avec la Grande-Bretagne, l'ancien pays colonisateur.

Gallatin suivra de très près les événements : il n'a que quinze ans lors de la déclaration d'indépendance, mais débarque aux États-Unis peu de temps après et il fera également ses premiers pas en politique peu de temps après l'élaboration de la Constitution.

C'est également l'époque de la conquête de l'Ouest, et le jeune Gallatin commencera sa vie américaine comme pionnier en Pennsylvanie, mais, il faut l'avouer, sans grand succès.

Mais en 1788, à 27 ans, il participe à sa première réunion politique et ce sera le début d'une carrière féconde. Il révèle des talents de négociateur, particulièrement dans divers conflits entre les contrées et l'État central, mais très vite ce sont les aspects financiers qui l'intéressent.

Secrétaire d'État au Trésor

Élu à la Chambre des représentants, il œuvre pour la création de la commission des finances et suite à sa demande, est inaugurée la tradition du rapport annuel du Trésor en 1800.

Enfin, de 1801 à 1813, il est secrétaire d'État au Trésor qui est déjà cette époque une administration considérable.

Il y applique les principes d'une gestion rigoureuse : Gallatin est le défenseur d'une monnaie stable, garantie par les réserves bimétalliques, or et argent.

Surtout, son principal objectif est la réduction de la dette publique. Il innove

en mettant en place le système des appropriations, selon lequel chaque dépense doit être liée à une attribution spécifique de recette.

L'achat de la Louisiane a lieu sous son administration en 1803 ; Gallatin la finance par des émissions de titres ; il participe à l'élaboration du cahier des charges de développement des communications dans les nouveaux territoires.

Fait remarquable : soucieux de développement économique, il plaide pour la révision à la baisse du prix de la terre pour les colons pour éviter un trop grand endettement des classes modestes...

Financier, diplomate, ethnologue...

Albert Gallatin ne fut pas seulement un grand financier mais, s'il le fut, c'est peut-être parce que, en tant qu'homme formé au siècle des Lumières, sa curiosité intellectuelle était grande et ses centres d'intérêts variés.

Quand il quitte son poste de secrétaire au Trésor, il représente son pays d'adoption en Russie, à Paris, à Londres ; il participe aux négociations et est signataire en 1814 du traité de Gand qui met fin aux hostilités entre les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Les deux dernières décennies de sa vie furent consacrées à la recherche sur les tribus indiennes indigènes d'Amérique du Nord et leurs langues. Il fonda l'académie américaine d'ethnologie et il est considéré par certains comme le père de l'ethnologie. Lui-même considérait que ses ouvrages sur les cultures indigènes (qui restèrent longtemps des références) étaient plus importants que ses travaux financiers.

Selon Benedict de Tscharner, Albert Gallatin « incarne probablement ce que Genève et la Suisse ont de meilleur à offrir aux pays qui accueillent leurs enfants ».

MARTINE ROESCH